

Adélaïde Feriot
Au tournant de l'ellipse
©Adélaïde Feriot
AIC 2019

Au tournant de l'ellipse est une œuvre qui s'articule entre performance et travail plastique. Il s'agit d'un projet de recherche que l'artiste mène pour collecter les premières représentations du ciel réalisées par l'homme. Cette nouvelle production est pour l'artiste l'occasion de donner forme à de nouveaux champs de développement formels et esthétiques. Elle souhaite ainsi composer un tableau vivant, filmé à partir de recherche sur les prémices de l'astronomie et de la cartographie cosmique. Adélaïde Feriot souhaite ainsi réunir, à ce stade, trois premières « cartes du ciel ». La *Scène du puit* de Lascaux (France, -15000) la Carte du Dunhuang (Chine, 700 environs) et le Disque de Nébra (Allemagne, -1600). À travers son vocabulaire formel, l'artiste souhaite incarner différents mécanismes de cartographie qu'elle retranscrit par l'entremise des danseurs et par les mouvements de la caméra.

Adélaïde Fériot s'inscrit ici dans une démarche d'étude et de documentation réalisées en deux temps. Une première étape est celle de la recherche animée dans un second mouvement avec les performers. Nous pouvons trouver deux échos majeurs à cette pièce dans les travaux précédents. Premièrement la pièce *Regarder le soleil* (2018) réalisée pour la compagnie Suzanne en collaboration avec le CND. L'œuvre performancielle est animée par le positionnement des interprètes dont les mouvements sont eux-même rythmés par la voix. *Regarder le Soleil* peut être perçue comme une *machine* faisant office de « boîte à musique », qui prennent les traits d'une installation sculpturale de onze masques en plomb, auxquels s'ajoute les onze protagonistes liés à ces visages. L'intensité de la symbolique mortuaire est amplifiée par la puissance des voix et le pouvoir du langage musical qui semble réclamer une déclaration pour le vivant, la communauté, comme l'explique l'artiste « la beauté de la nature à travers notre instinct primitif de création de la beauté [existe ici] comme moyen de résistance à la vie et la mort. »

La seconde pièce, *Eclipse* (2015) est un tableau pour une caméra d'une durée de 4 min construit autour d'une source lumineuse unique. Ce tableau est réalisé à la manière d'une danse entre l'oeil mécanique de la caméra et les cinq autres protagonistes. De la même manière que pour la cartographie spatiale, l'écriture se fait à la fois mécanique et sensuelle. La caméra agit comme un personnage qui s'incarne à travers l'ombre sur le mur, à travers également la difficulté de trouver la mise au point, en créant un flou, et à travers la diffraction de la lumière dans l'objectif.

Léo Guy-Denarcy